

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de décembre 2004

“Comme le Seigneur vous a pardonnés, faites de même, vous aussi” (Col 3,13)

POINTS A SOULIGNER:

- A Noël, Jésus souhaite entrer dans notre vie, mais en nous que d'obstacles !
- Repoussons avec fermeté tous nos désirs non conformes à la volonté de Dieu.
- Pardoner comme le Seigneur, c'est dépasser les limites de l'amour humain jusqu'à faire du bien à celui qui nous a fait du mal.
- Chaque matin, avec au cœur une "amnistie" complète et un amour qui recouvre tout, sachons voir et accueillir l'autre tel qu'il est, avec ses limites et ses difficultés.

Extrait de “Pensée et Spiritualité”:

- **“Ne jamais rompre”, p. 158:**

L'unité ! Qui pourra se risquer à en parler ? Elle est ineffable, comme Dieu ! Tout le monde est heureux de sa présence et souffre de son absence. Elle est Jésus parmi nous !

C'est seulement si nous nous distinguons par *l'unité* entre nous que nous pourrions nous dire véritablement *chrétiens*.

Quand l'unité avec nos frères devient difficile, il faut ne jamais rompre, mais plier jusqu'à ce que l'amour accomplisse le miracle d'un seul cœur et d'une seule âme.

Mieux vaut ce qui est moins bien, mais en unité avec nos frères, que ce qui est mieux, mais sans unité avec eux, car la perfection ne se trouve ni dans les idées, ni dans la sagesse, mais dans la charité.

- **“Si tu présentes ton offrande”, p. 185:**

- “Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; viens alors présenter ton offrande” (Mt 5, 23-24)).

Le culte rendu à Dieu et l'amour entre frères, qui compose et recompose l'unité entre eux, sont étroitement liés.

Si une communauté ne se réalise pas, en Christ, dans la pleine communion, elle est inapte à présenter un culte à Dieu selon l'Évangile.

Le concile Vatican II a réveillé le sens de la communauté unie. Et l'Esprit Saint nous a fait redécouvrir l'Évangile de la charité. Et combien nous en avons besoin, nous chrétiens !

C'est pourquoi, bien souvent, nous avons l'impression de ne pas saisir le sens de la liturgie.

Nous sommes tous plus ou moins héritiers d'une religiosité individuelle, où la charité réciproque dans la communauté n'occupait pas une place de premier plan. Et bien qu'il nous reste un certain goût pour le mystère qui entoure les grandes célébrations, certaines demeurent incompréhensibles. Fréquemment réduites à des formes sans substance, elles laissent une impression de vide.

Cela tient au fait que le christianisme est souvent vidé de sa force véritable, la charité.

Pourtant quelle richesse d'expérience liturgique pourrait nous apporter un peuple de Dieu vraiment uni ! Le visage de l'Église apparaîtrait dans toute sa beauté et attirerait le monde, comme autrefois Jésus attirait les foules.

Extrait de “Sur les pas du Ressuscité”:

- **“Pentecôte”, page 26:**

“Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé” (Jn 3,17). Cette parole de Jésus peut nous aider. Elle nous révèle le sens de la vie du Christ, venu en ce monde pour réaliser son dessein de Sauveur.

Elle nous pousse à voir dans chaque prochain, dans quelque situation qu'il se trouve, quelqu'un à sauver et non à condamner.

Elle nous conduit aussi à nous regarder nous-mêmes comme quelqu'un qui, en toute circonstance, bénéficie de l'amour de Dieu et peut toujours avoir recours à sa miséricorde infinie.

Cette parole nous apprend à vivre comme au ciel, où on se réjouit davantage pour un seul pécheur qui se convertit que pour 99 justes; elle nous aide à ne pas juger, à ne pas condamner, mais à aimer sans cesse, à être toujours prêts à sauver; elle nous pousse vers ceux qui sont loin de Dieu, afin que le Ciel puisse se réjouir. (...)

Tout cela coûte, bien sûr. Il n'est pas facile d'être toujours prêts à excuser, à sauver. Il est plus naturel de se laisser aller à juger. Mais nous devons nous entraîner inlassablement à comprendre et à pardonner jusqu'à ce que cela devienne en nous une habitude.

Il n'est pas non plus facile de nous abandonner à la miséricorde de Dieu. Sous le poids de nos erreurs, nous nous laisserions facilement envahir par le

découragement, au lieu de nous tourner vers lui, en nous rappelant qu'il est venu pour nous sauver nous aussi.

En nous plongeant dans sa miséricorde, nous rétablissons le dialogue, nous expérimentons une nouvelle union avec lui, bien plus solide que lorsque nous comptons sur nos seules forces et que nous nous imaginions pouvoir avancer sans son aide.

Extrait de "La vie est un voyage":

- "Amnistie totale", p. 135:

L'unité. L'unité doit triompher: l'unité avec Dieu, l'unité entre tous les hommes. Mais comment y parvenir ? Il nous faut aimer chacun avec un amour de miséricorde. Être décidé chaque matin et pendant toute la journée, à voir d'un regard neuf le prochain que nous rencontrerons, à l'école, en famille, au travail... partout.

Le voir nouveau, complètement nouveau, sans jamais nous souvenir de ses défauts ni de ses imperfections, en couvrant tout d'amour. Aimer vraiment jusqu'à pardonner "70 fois 7 fois".

S'approcher de chacun, avec dans notre cœur cette amnistie totale, ce pardon universel. Et ensuite nous "faire un" avec tous en tout, excepté dans le péché, excepté dans le mal. Pourquoi ? Pour obtenir ce résultat merveilleux auquel l'Apôtre Paul aspirait: *"Être tout à tous - se faire un avec chacun - pour gagner au Christ le plus grand nombre"* (I Cor 9,19)

Si donc, aidés par ce pardon, nous nous "faisons un" avec le prochain, nous pourrions transmettre notre idéal chrétien aux autres. Alors nous établirions entre eux et nous la présence de Jésus Ressuscité qui a promis d'être toujours avec nous dans son Église où, d'une certaine manière, il se fait voir et entendre.

Voilà quelle devrait être notre tâche principale: vivre de sorte que Jésus vive parmi nous, lui qui est le vainqueur du monde.

En effet, si nous sommes réellement un, beaucoup seront un et le monde pourra voir un jour l'unité. Construisons des foyers d'unité en tous lieux: dans notre famille, notre immeuble, avec nos compagnons de jeux, d'études, de travail; avec tous, chaque fois que possible, allumons ces feux.

Concentrons nos forces dans ce but, car aimer à ce point coûte sacrifices, renoncements, guerre à notre volonté propre. Alors Jésus sera présent, nous lui donnerons vie, partout où nous vivons.

Extrait de "Aimer":

- "Pureté", page 82:

Notre époque, et la jeune génération en particulier, connaît très peu Marie et parfois elle l'ignore totalement. Elle ne l'aime donc pas et ne lui accorde pas la place qu'elle mérite. Pourquoi cette injustice envers l'unique créature qui vit au ciel avec son corps, près de Jésus ?

(...) Pour s'en tenir à la jeune génération, une des raisons de cet oubli est la tempête déchaînée dans le domaine de la morale. Tempête qui, sous les prétextes les plus divers, déracine toute loi, abat toute limite, répand un érotisme aberrant et cherche à mettre en relief dans l'homme, non pas l'esprit qui le distingue des animaux, mais la chair.

Or Marie, appelée la Vierge, Marie préservée par Dieu de tout péché, Marie mère du fils de Dieu dans la virginité qu'elle a mystérieusement conservée, modèle de toute créature, Marie l'immaculée, est, particulièrement dans les jeunes générations, un contraste si choquant, un reproche si vif qu'on ne veut évidemment plus en entendre parler.

Bien plus, celui qui en parle risque d'être taxé de dépassé, de bigot d'un autre temps, et de n'avoir aucun succès.

Ce n'est pas parce que tant de jeunes ont été entraînés dans ce bain d'immoralité que Marie n'en est pas moins vivante au ciel, glorifiée par Dieu...

Ce n'est pas parce que le monde pense différemment qu'elle n'aime pas chacun d'entre nous avec son cœur de mère. (...)

Allons à contre-courant, coûte que coûte. La révolution chrétienne est une lutte constante. Elle demande de remonter la pente péniblement jusqu'au sommet, jusqu'à la victoire. (...)

Les jeunes chrétiens s'attacheront à Marie en l'invoquant, en se consacrant à elle, et en luttant à ses côtés, pour que la jeunesse retrouve le sens de la pureté, pour qu'elle lutte jusqu'au sang pour ne pas céder sur ce front. (...)

Voilà l'une des tâches les plus ardues que Dieu confie aujourd'hui aux jeunes chrétiens.

Sommes-nous purs ? Restons-le. Ou bien retournons à Dieu avec l'aide de Marie. Rejetons ce que nous avons fait, entraînés peut-être par les idées actuelles, et rassemblons-nous autour d'elle.

Jésus a dit à Marie-Madeleine: "Il t'a été beaucoup pardonné, parce que tu as beaucoup aimé". Que Marie parle à nos cœurs pour nous répéter les paroles de son fils: "Heureux ceux qui sont purs en leur cœur, car ils verront Dieu".